



Deux vies n'en font plus qu'une

par

pichenlit

1. Prologue
2. Chapitre 1
3. Chapitre 2
4. Chapitre 3
5. Chapitre 4



Prologue

Toutes ces choses que nous pensons arriver qu'aux autres.
Tout ce bonheur que l'on croyait éternel.
Toute cette vie que l'on estimait acquise.
Toute cette chance que l'on trouvait normale.

Quand nous regardons le journal télévisé, nous nous appitoyons du malheur des autres, compatissons. Pendant seulement une durée de trente minutes. Puis nous retournons à notre vie. Normale. Nous sommes privilégiés sans même nous en rendre compte.

Petits, nous faisons nos rêves: construire une fusée, devenir cosmonaute, pour quitter ce monde d'adultes trop grand et trop compliqué.

Puis, nous devenons adolescents: cris de rébellion, envie de liberté; nous nous faisons le serment de ne jamais devenir comme "eux". Nous trouvons l'amour et pensons que c'est la personne de notre vie. Elle nous quitte et nous laisse au point de départ.
Nous ne croyons plus aux illusions.

Plus le temps passe, plus nos idées changent. Nous jetons notre herbe à fumer, déchirons nos photos de Cheguevara, et planquons au fond d'un tiroir les souvenirs d'une jeunesse trop vite passée.
Nous rentrons dans le moule de la société; nous assagissons. Peut-être que la vie est réellement un long fleuve tranquille.

Plus tard, dans notre fauteuil, entouré de nos petits enfants, nous embellissons nos histoires pour les faire rêver encore un peu, créons l'illusion d'un monde haut en couleurs, juste pour faire apparaître quelques étoiles dans leur regard encore innocent.

Que serait le monde sans la jeunesse?
Que serait le monde sans... l'amour?



Chapitre 1

POV TOM Une minute de repos, enfin ! Ce n'est pas volé, je suis **é-pui-sé**. Il faut dire que tous ces mannequins sont exigeants, **pour ne pas dire chiants**.

En faite, je bosse dans les défiles de mode, mon job c'est d'aider les mannequins à se changer le plus vite possible sans qu'elles se pètent un ongle.

Je passe donc mes journées, et mes soirées, à aider l'une à se déshabiller, l'autre à boutonner son chemisier et une à arranger sa coiffure. Pas très passionnant, mais bien payé, et puis l'avantage, c'est que je voyage un peu partout dans les grandes villes, en passant de Berlin à Tokyo, de New York à Barcelone ; et puis... je ne suis jamais en mauvaise compagnie ! Je suis 24 h/24 entouré de créatures de rêves, tout simplement **BAN-DANTES**. Et vous savez, quand on aide à boutonner une robe noire **TRES décolletée** Prada, ce n'est pas rare qu'un sein apparaisse, ou quand vous aidez ces putains de beaux gosses à enfiler un boxer moulant Calvin Klein (les défilés de sous-vêtements, y'a à pas dire, c'est les meilleurs ! **Moi ? Pervers ?! Mais non voyons !**) Vos yeux ne tiennent plus en place...

Quoi ?!

Oui, bon d'accord, pas **QUE** les yeux... Je ne vais pas vous faire un **dessin** quand même !

Si ?! **O_O**

...

Pervers!

Bref. Mais je suis un professionnel moi ! Je n'ai jamais flirté avec une seule de ses personnes, filles comme garçons. Et pourtant, c'est pas les occasions qui manquent, croyez moi. (**Mais non, je ne me vante pas.**)

Mais je ne suis pas comme ça. Enfin, **plus** comme ça. La réponse a la question ' pourquoi j'en profite pas pour me taper tout ce beau monde ? ' est très simple : **je suis gay**.

Irrémédiablement gay, et casé. **Et je m'assume parfaitement.**

Il y a 4 ans, j'étais une sorte de ' fashionne rappeur ' qui traitait tout ce qui était légèrement trouillard de tapette. Quel coup du sort que j'en sois devenue une !

Habillé comme un pied, je dois le reconnaître, je me trimbalais affublé de baggys qui ressemblaient plus à des sacs à patates qu'autre chose et des T-shirts de basketteurs américains qui me faisaient effet ' robe de nuit ' et je portais toujours une de ces casquettes immondes à la Matt Pokora. Pitoyable. Et puis j'avais de longues dreads blondes, n'empêche je les aimais bien celles-là.

Je baisais tout ce qui bouge, et plus particulièrement tout ce qui avait un beau cul et une bonne paire de seins. Persuadé de mon hétérosexualité, je jouais les tombeurs, et ça marchait très bien. Mais quelque chose me titillait en permanence : il me manquait toujours un truc pour atteindre le 7eme ciel. Je ne savais pas quoi et ça m'horripilait. Puis, un jour, j'ai trouvé la revue porno gay de mon cousin (nan mais quel porc celui-là quand même !). Et pardonnez-moi l'expression mais... j'ai eu la plus belle érection de toute mon entière, petite et misérable vie.

Pensant que c'était ses foutues hormones, je suis passé d'une fille par semaine à une par soir. Mais rien n'y faisait, et dès que je voyais un beau mec, mon... **mini-moi** relevait fièrement la tête, me mettant plusieurs fois dans des situations plus qu'embarrassantes.

J'en ai parlé longuement avec ma mamie, c'est elle qui m'a élevé et il n'existe aucun tabous entre nous. Puis décidant que cela ne servirait à rien de lutter, j'ai accepté mon homosexualité et fait mon coming-out.

Je vivais dans une petite ville paumée en **Allemagne** et j'étais un serveur à mi-temps dans un café branché pour payer mes études de guitare. C'est là-bas que j'ai rencontré Paul, deux ans de plus que moi, jeune styliste Parisien, bourré de charmes et de talent.

Il a été ma première fois avec un homme. Chaque fois que nous faisons l'amour, c'était douceur, passion, fougue. Enivrant, et tout ce que je cherchais.

Au bout d'une semaine, Paul devait repartir à Paris. Je l'ai suivi sur un coup de tête, laissant tomber mes repères, mes



études, mon monde et ma mamie. Promettant de revenir le plus possible pour la voir, j'embarquais dans un avion en business classe.

Maintenant, ça fait 4 ans que j'habite à Paris et que je suis avec Paul.

A 20 ans, je suis comblé et épanoui dans tous les domaines : sexuellement et socialement.

Paul m'a déniché un boulot dans son agence de mode, et puisque je suis trilingue (allemand, français et anglais), l'obtenir a été facile.

Bien entendu, habitant dans la capitale de la mode (et du temps de merde aussi !), j'ai complètement changé de look. J'ai coupé mes dreads et j'ai maintenant une coupe à la parisienne, un peu sportive, avec des mèches couleur miel qui partent dans tous les sens.

J'ai troqué mes baggys contre des jeans plus étriqués, et occasionnellement slims.

Au revoir les T-shirts ' robes de nuit ' : remplacé par des t-shirts normaux, plus moulants, ou des chemises légèrement entre-ouvertes.

La seule chose qui me reste de mes 16 ans, mon piercing.

Avec Paul, je ne sais pas si nous sommes amoureux, en tout cas ce n'est pas un problème. Au cours de tout ce temps nous sommes devenus incroyablement proches et intimes. Nous sommes très bien ensemble, confidents, nous avons toujours la main de l'autre à serrer dans une mauvaise passade, ou une épaule pour s'appuyer.

Notre vie sexuelle est toujours à son paroxysme, et rien qu'à repenser à la façon dont il me prend, ou que je le possède, des frissons me parcourent l'échine.

Je suis Tom Kaulitz, 20 ans, gay, heureux, et fier.



Chapitre 2

POV BILL

Mes parents ne me tiennent plus en place, et ma mère se moque même de moi.

Mais c'est pas de ma faute si ce **PUTAIN DE FACTEUR** ne se bouge pas un peu le cul !

Oui, je suis vulgaire, mais là, c'est plus fort que moi.

Mon père me propose d'aller prendre l'air, de me rafraichir (comme si je n'avais pas assez froid en plein mois de décembre...), d'aller rejoindre Gustav et Georg autour d'un verre de coca (si je bois quelque chose maintenant, c'est une **vodka cul sec**, et pas le coca sans sucre et sans caféine de la mère de Gustav !).

Pour rater **LA** lettre ?! Non merci !

Mais bon, je me dois de garder les idées claires. Peut-être que je ne serai pas admis, que je suis trop moche pour ça ; que je resterai coincé dans ce trou perdu comme un abruti, puis un jour les extra-terrestres débarqueront, m'emmèneront avec eux, sauf que leur soucoupe volante explosera au dessus de l'Himalaya et que je me retrouverai à garder des lamas et à faire du fromage de chèvre le restant de mes jours.

J'avais dit les idées claires ? oO

Je sors de mes pensées car le facteur (enfin, pas trop tôt, **espèce de larve unijambiste !**) vient d'arriver devant chez moi.

Sans réfléchir (c'est pas comme si c'était dans mes habitudes...), je dévale les escaliers, manquant au passage de **m'ex-plo-ser** royalement la tronche par terre, cours comme un fou jusqu'à la porte, me précipite vers le facteur et lui arrache le courrier des mains.

Epluchant une à une les lettres, j'en cherche une portant le tampon de Paris.

Non, facture, facture, encore facture, pub, et... **LA VOILA !**

Cette lettre que j'attends depuis trois semaines, je l'ai dans les mains. Et là je vous jure, je n'ai plus aucune envie de l'ouvrir. Toute excitation m'a quittée, laissant place à un stress immense. Mon avenir se joue sur cette petite feuille à l'intérieur. En quelques lignes, ma vie changera, **ou... pas.**

Ma mère est juste derrière moi et me pose une main sur l'épaule ; dans le creux de mon oreille elle me murmure : '**ouvre là, tu ne perds rien, et si jamais, nous sommes et seront là pour toi...'**

Elle me presse gentiment l'épaule et me laisse seul. Partagé entre ouvrir la lettre et la jeter, je reste immobile quelques secondes.

Puis, mes mains agissent d'elles même et l'ouvre. Doucement je déplis la feuille et retiens ma respiration pendant la lecture.

Et là mon coeur s'arrête. Oh, Mon, ...

-HHHHHHH!!

Je crois que je me suis défoncer les cordes vocales. Rien à foutre.

Je saute en l'air comme un gamin, tape dans mes mains comme un bouffon et hurle comme un taré à tous les passants que la vie est belle.

J'ai l'air con, et alors ?!

JE ME TIRE A PARIS !!

J'ai enfin un avenir ! Et pas n'importe lequel !

Une agence de mode à Paris m'a recruté comme mannequin ! Je vais défiler sur les plus grands podiums d'Europe ! Sérieusement je n'en crois pas mes yeux.

OH MON DIEU.

Je me jette dans les bras de mon père adoptif, et regarde tour à tour mes deux parents.

Je pense qu'ils n'ont jamais été si fiers.

Je pars après demain. J'ai juste le temps de faire une putain de fête pour dire au revoir à tous mes potes et faire mes valises. L'agence m'a réservé un petit studio à Paris, alors le logement n'est pas un problème.



La vie est tellement bien faite. Je n'en reviens toujours pas.

DEUX JOURS PLUS TARD :

C'est quoi cet aéroport de ouf ?! Il est immense, et ça fait $\frac{3}{4}$ d'heures que je cherche cette *%@\$ de sortie.

Ah ! Enfin ! C'est par là. (Tout est marqué en français, comment voulez-vous que je comprenne ?!).

Poussant mon chariot où s'entassent mes 4 malles remplies à ras-bords de fringues en tout genre, je me dirige vers la petite foule, cherchant du regard un panneau où mon nom serait écrit.

Ah, voilà. Un jeune homme au look parisien, d'à peu près mon âge, des mèches rebelles couleur miel tombant un peu partout sur son front, et un piercing à la lèvre inférieure brandit un écriteau marqué ' Bill Trümper '.

D'un pas décidé, je me dirige vers lui. Quand il m'aperçoit, **il me sourit ; et moi,... je flanche.**

Il est tout simplement **canon.**

-Salut, Tom Kaulitz, c'est moi qui m'occupe des nouvelles recrues, me dit-il en Allemand (ce qui me surprit légèrement) **en me tendant la main.**

- Bill Trümper, même si vous le savez déjà, dis-je en lui serrant la main et en lui rendant son sourire.

-Enchanté !

-Moi de même.



Chapitre 3

POV TOM

Pendant le trajet assez long de l'aéroport jusqu'à l'agence (durant lequel Bill a pu avoir le loisir d'admirer le fameux trafic parisien !) dans ma petite voiture mini coupée (ma folie pécuniaire, j'ai eu un coup de coeur devant cette petite voiture à la fois classe et sportive ; les hommes et leurs voitures, toute une histoire d'amour me direz vous !) nous avons eu l'occasion de faire un peu plus connaissance.

Il avait l'air heureux et surpris que je sois Allemand ; et double coïncidence, nous sommes tous les deux nés dans le même village, Loitshe ! Petit village pommé que j'ai tant voulu fuir...et j'y suis arrivé. Par contre, lui n'a pas vécu longtemps là-bas, car il a déménagé à l'âge de 2 ans à Magdeburg, ville natale de ma grand-mère.

Il est très sympathique, je pense qu'on s'entendra bien, et pendant tout le voyage **je n'ai pas pu m'empêcher** de le détailler à travers le rétroviseur.

Très très efféminé, maquillé, je mettrai ma main à couper qu'il est gay. Il a de très beaux yeux caramel en amande, comme les miens soit dit en passant (**j'ai toujours su que la modestie faisait partie intégrante de ma personnalité**), ce qui lui donne un petit air tendre sous ses airs d'hyperactif. D'ailleurs ses yeux pétillent, c'est marrant.

Ses cheveux sont longs jusqu'aux épaules, lisses, mais coupés en pointes, noirs parsemés de quelques petites mèches blanches ; il a les traits du visage très fins et le menton pointu, comme un petit garçon ; **je trouve ça chou**.

Légèrement plus grand et mince que moi, il a bien entendu la taille mannequin requise. Ses habits lui donnent un look original et unique, mais assez sombre (faites moi penser de lui emprunter son t-shirt blanc à rayures noires, il est top).

Il est très beau.

J'ai vraiment l'impression de l'avoir déjà vu, il me rappelle quelqu'un.

Maintenant je suis couché dans mon lit, les pensées en vrac, allongé sur le dos. Paul dort déjà, mais je le sens qu'il se pelotonne contre moi, son bras sur mon torse et son souffle chaud dans ma nuque.

Je soupire, je l'aime vraiment beaucoup. Je lui caresse doucement le front de mon pouce et me penche pour l'embrasser.

Mais c'est qu'il ne dort pas vraiment, tss. Il répond à mon simple baiser qui se transforme rapidement en baiser passionné.

Vous savez, je pense que la nuit va être longue.

--Ellipse--;

Putain de merde. Même 6 heures après un orgasme, j'ai encore la tête du mec qui vient de **jouir** : les cheveux en bataille et incoiffables, le regard brillant et les lèvres rouges et gonflées. Cette tête, comme j'ai pu le constater à mes dépendants pendant ces 4 années, excite Paul. C'est un cercle vicieux, et je suis mal barré les gars.

Mais je ne peux pas aller au boulot comme ça ! Quand il n'y a pas de défilés, je forme les nouvelles recrues, et aujourd'hui, en l'occurrence : **Bill**.

Quesqu'il va penser de moi. Bon tant pis, on verra bien, mais je sens que je vais encore une fois (de toute façon le ridicule ne tue pas... enfin... **presque ?**) me taper la honte.

Passons, je devrai être habitué maintenant. A l'agence on me surnomme **Gaston Lagaffe**, c'est pour vous dire.

Brrr, il fait un de ces froids de canard. Vite vite vite, je me précipite à l'intérieur, suspend mon manteau. Je me retourne et je vois Bill debout dans le hall d'entrée et apparemment très mal à l'aise.

Waouh. Je vois qu'il c'est fait beau. Bah, de toute façon, ici c'est tous des bombes alors. Bon là j'avoue qu'il dépasse la normale et qu'on a envie de le bouffer tout cru (je fais peur je sais).

- **Tu es arrive il y a longtemps ? demandai-je.**

- **Euh, je suis là depuis 8h00.**



Un coup d'oeil à ma montre : il est 9h30. Oups...

- **On m'a dit que les portes de l'agence ouvraient à 8h00 alors...**
- **Ah ! Mais t'inquiète pas, on n'est pas en période de défilés, tu peux très bien dormir un peu plus, tout le monde fait ça ici, t'inquiète ! dis-je en riant.**

Je le vois sourire, et moi, je me sens tout drôle, comme un con. Il me détaille. Oh nan...

Il passe de ma chemise boutonnée à la va vite, de mes lèvres bien gonflées et rouges (pitié qu'il ne voit pas le suçon dans le cou ! Merde, raté...) et bien entendu mes cheveux indomptables.

Oh l'enfoiré ! Il sourit, un sourire moqueur, amusé.

-Mmh... bien dormi ? Me demande-t-il un grand sourire suspendu aux lèvres.

- Oh, une nuit agitée ! Dis-je avec un clin d'oeil ; je le vois ciller.

Il est gay ! Il est gay ! Il est gay ! Il est... hum. Bref. Je disais ?

Je lui explique le programme d'aujourd'hui. Je vais lui faire visiter l'agence, les loges, les locaux, la réserve de fringues, les bureaux, les pièces de photographies, et lui expliquer tout le fonctionnement. Ensuite on ira déjeuner dans un petit café bien parisien, puis je le présenterai à tout le gratin professionnel. Ensuite, on improvisera bien ! Il acquiesce, et je sais que au fond de lui il pense que ce boulot n'est pas trop dur, et il a raison, enfin, à moitié, le pauvre, il va avoir plein d'insomnies en pleine période de défilés...il devra s'habituer, comme tout le monde l'a fait ici.

On commence la visite, et quand j'ouvre la porte de la réserve de fringues, il s'excite comme une puce et pousse un de ses cris. Il me fait vraiment rire. C'est vrai que des étalages et des étalages de vêtements Dior, Channel, Prada, ça peut vous faire tourner la tête.

Le temps passe vite, et midi arrive sans que nous l'ayons vu. Attablés, nous discutons de tout et de rien.

- **Et, tu as quel âge ? me demande-t-il en haussant un sourcil** (tiens, il a un piercing là, je l'avais même pas vu, bigleux que je suis).
- **Je viens de faire mes 20 ans.**
- **Ah oui ? Moi aussi ! Le 1er septembre.**
- **Sérieux ?! Moi aussi !**

Et bah ! Encore un point commun, c'est marrant quand même, **nés le même jour**, moi je trouve que c'est bon signe.

- **Donc, tu es vierge, déclarai-je.**
- **Oui, mais seulement de signe astrologique !**

On explose de rire. Vous me direz que les mecs sont des pervers ? **Bah vous avez raison.** Entre deux bouchées d'entrecôtes, une gorgée de vin, on fait petit à petit connaissance, et c'est comme ça que j'ai appris que la mode a toujours eu une grande place dans sa vie.

Il m'a raconté que cette coiffure, ce maquillage, son style en faite, est venu petit à petit, mais que ça c'est surtout déclenché quand il était petit et qu'il c'était déguisé en sorcière. Il a toujours adoré la provocation, et sur ce point là, j'ai clairement dit qu'il ne pourrait jamais être plus provocant que moi et nous nous sommes chamaillés pendant dix bonnes minutes sur ce thème.

Bref, son style choquait dans sa petite ville, et lui, ça l'amusait plus qu'autre chose. Les gens n'aimaient pas qu'il se maquille ? Bah tiens ! Un piercing en plus pour leur faire plaisir.

Il est assez timide aux premiers abords, mais il est d'une nature franche et ne supporte pas l'hypocrisie.

Par contre, j'ai remarqué qu'il a tenu à éviter le sujet concernant sa famille, cela doit sûrement être douloureux, **comme moi...**

Après une dernière cuillère de glace au café et une discussion endiablée pour savoir **qui** allait payer l'addition (**question existentielle, attention !**), discussion que j'ai remportée; nous nous redirigeons vers l'agence, et dans les couloirs **je croise Paul**. Quand il me voit arriver, il me sourit et se dirige vers moi et me fait un léger bisou sur les lèvres, et tout ça devant Bill ! **Nan mais quel boulet.**

Bill qui a bien entendu observé la scène, est tout souriant et salue Paul poliment d'un ' bonjaouureuh mousieur ' avec son 'petit' accent allemand. Paul partit il me regarde de ses yeux pétillants et me pose cette question légèrement



personnelle, mais il n'a pas l'air de s'en soucier :

- **Depuis combien de temps tu le sais ?** [Nda : il parle de la sexualité de Tom]
- **Hum... depuis que j'ai 16 ans**, dis-je en rougissant.
- **C'est tard ! Moi, depuis que j'ai 12 ans**, me dit-il en souriant.

Je le savais ! Je le savais euh !! Je sais pas pourquoi, mais ça me fait sourire de savoir qu'il est gay, je trouve ça... cool...

On s'adresse un énième grand sourire.

Oui, je crois que nous allons vraiment bien nous entendre.



Chapitre 4

POV BILL

Une semaine. Une semaine que je suis à Paris. Une semaine que j'ai le titre de mannequin. Une semaine que je suis loin de chez moi. Une semaine que je m'éclate. Une semaine que je le connais...

Tom et moi nous entendons bien, très bien.

Il me fait découvrir Paris, doucement mais sûrement, avec ses mots à lui, ses gestes. Et puis on apprend à se connaître mutuellement aussi, tout en évitant certains sujets tels que la famille, mais je sais que un jour ça viendra.

Par contre, notre sexualité rend notre relation légèrement différente, car de temps en temps, quand nous sommes trop près ou que nos mains **s'effleurent**, on se tend, c'est... bizarre, ambiguë, doux... et **ça ne devrait pas**.

Je pense qu'on se plaît physiquement tous les deux. En tout cas, moi je trouve que ce mec est une véritable bombe. Et il le sait, ce petit con qu'il est beau ! Il profite souvent de ses charmes.

Un clin d'oeil à une serveuse et on a un coca gratuit, il passe sa langue sur ses lèvres devant un videur de boîtes de nuit (oui, même ça !) et hop, on passe ni vus ni connus.

Tom sort avec un certain Paul, un mec qui travaille dans l'agence ; c'est celui qui engage les nouvelles recrues. **Quelle ironie...**

Sinon, Madame Pireaux, la styliste m'a rassuré : au lieu de supprimer mon style qui m'est propre, on allait le cultiver et j'allais faire toutes les couvertures avec mes '**beaux yeux, mon chou**'.

La langue ne pose pas trop de problèmes, tout le monde me parle en anglais, et même quelques un en allemand, je m'en sors donc pas trop mal dans la ville lumière...

Bon j'arrête de rêver, je dois filer au boulot !

Je prends mon manteau au passage et dévale les escaliers. Les rues sont désertes, ils sont tous en vacances. Le vent (glacial, je précise) me fouette le visage et me congèle les mains. Je presse légèrement le pas, et m'engouffre dans l'agence.

- Ah, Bill ! J'ai une bonne nouvelle pour toi.

C'est Pierre, le régent qui s'occupe du planning.

- Salut Pierre, qu'est-ce-qu'il y a ?

- J'ai la date du premier défilé et c'est pour bientôt ! Tom te montrera ce que tu porteras, on a choisit des tenues qui irait bien avec ton look, j'espère que ça te plaira !

- C'est super ! Et où on défile ?

- Je ne te l'ai pas dit ? Pff, où j'ai la tête, vous allez à Barcelone [nda : j'habite ici !], en plus tu as de la chance, vous allez y rester jusqu'au 27 décembre, l'ambiance sera superbe !

Oh. Mon. Dieu. Ca y'est ! Je vais défiler ! Putain, mon rêve de gosse. Mes débuts.

Je sors vite mon portable et appelle ma mère. Mes parents sont ravis.

En raccrochant je relève la tête et aperçoit Tom et Paul qui s'embrassent.

Putain...

Pourquoi ça m'énerve ? C'est sa vie privée, il fait ce qu'il veut.

Non, ça ne marche pas comme ça. Je vais arrêter de faire les bonnes âmes, je suis jaloux.

Mais putain, je n' devrai pas ! Deux ans que je suis sans relation stable, c'est pas si long (si ?), et puis je suis entouré de beaux gosses, alors quesqu'il me prend ? Merde à la fin !

Et vas-y que je te mordille la lèvre et que je te...

-Eh les amoureux, arrêtez de vous bécoter en public, j'ai l'impression que Mr Trümper va gober des mouches si



il ne ferme pas la bouche ! Clama en riant Pierre.

DU.CON.

Alors la, je baisse mon chapeau, sérieusement, pour me mettre la honte (et les boules), il ne pouvait pas faire mieux cet abruti ! Et Tom qui rigole en rougissant un peu et secoue les épaules d'un geste désinvolte et Paul qui me toise.

Gloups...

Je crois que lui et moi on ne va pas trop s'entendre. En faite non, j'en suis sûr. Il me considère comme un danger pour son couple (c'est trop d'honneur, je suis flatté, vraiment).

Bon, on va réparer les conneries de l'autre bouffon en rigolant genre ' haha, la bonne blague ! ', et sortir en vitesse.

Je me dirige vers les toilettes pour me passer de l'eau sur le visage, de toute façon on me remaquillera dans deux minutes pour les essayages alors tant pis si mon mascara coule.

Je me regarde dans le miroir et passe en revue mon visage.

J'ai comme une étrange impression... tellement bizarre. Une impression de déjà vu, mais je n'arrive pas à mettre le doigt sur quoi exactement...

Je lève les yeux de mon reflet et voit celui de Tom qui me sourit timidement, et j'ai vraiment le sentiment que je viens de rater une révélation très importante.

Putain, je deviens **paranoïaque**, c'est ça en faite.

Tom me met une main sur l'épaule, et me demande si je suis prêt pour affronter l'effroyable madame Pireaux pour les essayages.

Qu'on se fasse bien comprendre, je dis bien effroyable madame Pireaux car c'est une vieille à la peau toute fripée et toute grasse, les cheveux teints en roux et des dents gâtées et mêmes noires.

Je sursaute et pousse un cri aigue.

-C'est quand même pas elle qui va m'aider à me déshabiller dans les défilés hein ?!

- Mais non patate, c'est moi qui m'occupe de ça !

Ah... bien évidemment ça change tout... mouhahaha.

-Ah, tu me rassures, dis-je d'un ton détaché.

Je le vois frémir, ou bien n'est-ce que mon imagination ?...

J'ai très envie de le faire fondre, et je sais que si j'y mettais tout mon possible, je serai tout à fait capable de l'avoir, mais ce n'est pas un objet... et ça mettrai ma place dans cette agence ainsi que la sienne légèrement compromise... Laissons les choses faire, on verra bien.

Dans un silence légèrement gênant, nous marchons dans le long couloir où seuls les sons de nos pas résonnent, puis arrivons dans la réserve de fringues, ma pièce préférée. Je cours dans les rayons comme un gamin, c'est tellement immense, et remplis de fringues uniques au monde !

Je détale comme un lapin et me cache derrière une étagère de sous-vêtements féminins (j'aurai vraiment aimé voir ce défilé...) et j'entends rire Tom.

- Ralala, Bill t'es un vrai gamin ! Si je te trouve, t'as un gage !

Han le vicieux. Ok, ça marche mon coco, tu verras bien.

Il se déplace doucement mais ses chaussures font du bruit, je peux donc entendre tous ses déplacements. Il se dirige vers une étagère proche de moi, puis le bruit des pas s'arrêtent. Je sors la tête doucement, personne dans les rayons. Je retourne et je.

- AAAARGGH ! PUTAIN MAIS TU M'AS FAIT PEUR !

Je porte une main à mon cœur, nan mais oh ! Il était juste derrière moi et il m'a prit par surprise l'enfoiré ! Pendant que moi j'ai le cœur qui bat la chamade, lui est en train de se tenir les côtes, et pendant qu'il rigole il se penche, et à travers sa chemise un peu déboutonnée vers le haut j'entrevois son torse.

Paul est un sacré veinard.



- Bon, alors je dois te filer un gage !
- Pff...
- Mauvais joueur !
- Gnagna...

Il réfléchit; je suis sûr que c'est un grand sadique, il va me donner un gage impossible à faire et je...

- Tu vas draguer Madame Pireaux !
- Quoi ? HEIN ?! Nan mais t'es pas bien ! Jamais de la vie !

Il explose de rire et me dit qu'un gage est un gage. Je vais lui faire payer un jour ! Nous traversons la réserve et frappons au bureau de la personne qui hante tous nos cauchemards les plus interdits. Elle nous ouvre la porte, et la première chose que je remarque est qu'un bouton de fièvre lui a poussé au dessus de la lèvre gauche.

Je vais me tirer une balle dans la tête.

Et l'autre blondinet qui se retient de rire, je lui écrase le pied, Na ! Mouhahaha, cris de douleur étouffé ; en plus j'ai mes santiags, hehe.

ELLIPSE :

Je suis choqué à vie. Madame Pireaux m'a donné une tape sur les fesses en me traitant de ' **coquinou** '. Je crois que je vais vomir.

Je suis en serviette et je cherche mon pantalon de costard noir, Tom m'emmène au restaurant de la Tour Eiffel, et je suis en retard, comme d'habitude.

Oh nan, on toque à la porte, c'est vraiment pas le moment. Escaladant les montagnes de fringues étalées et ouvrant la porte à la volée avec un air grognon, je tombe sur un Tom en costard, beau à tomber par terre. Il me regarde de la tête au pied, et moi je reste planté comme un abruti en serviette ; je dois vraiment pas avoir l'air con.

- Je te dérange apparament !**
- Nan nan pas du tout, rentre, je 'finis' juste de me préparer.**

Il sourit en voyant le bordel et va s'asseoir sur le lit pendant que moi je m'enferme dans la salle de bains. Je m'appuie contre la porte et glisse doucement au sol.

Pourquoi dès qu'il me sourit je fonds ?

Non. Je ne dois pas tomber... amoureux.

FIN POV BILL

Et si c'était trop tard?...



Les autres fictions de pichenlit :

OS- Histoire de framboises <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1173.htm>